

UNION EUROPÉENNE

LE RÉFÉRENDUM DU 29 MAI

Lionel Jospin revient en patron du PS grâce à la campagne européenne

Jeudi 28 avril, sur France 2, il s'adressera pour la première fois aux Français depuis son élimination à la présidentielle, le 21 avril 2002.

Déjà, samedi, devant les socialistes, il a durement attaqué les partisans du non du PS, l'extrême gauche et les communistes

LIONEL JOSPIN a fait un hold-up sur les cérémonies du centenaire du Parti socialiste. Samedi 23 avril, à Paris, dans la Bibliothèque François Mitterrand, l'ancien premier ministre, s'est clairement placé aux avant-postes de la campagne pour le référendum. Eclipsant toute autre intervention, y compris celle du premier secrétaire du PS, François Hollande

Ce n'est qu'un début : sur France 2, jeudi 28 avril, il défendra le oui en s'adressant aux Français, pour la première fois depuis son élimination au premier tour de la présidentielle de 2002. Puis tiendra meeting à Nantes, le 19 mai.

D'entrée, M. Jospin a mis les choses au point. Invité comme « grand témoin » en fin de colloque, il a préféré se prévaloir de l'étiquette d'« acteur depuis plus de 30 ans ». Puis, il est entré dans le vif du sujet, déclarant, au détour d'un rappel historique sur l'entrée de Jules Guesde au gouvernement en 1914 : « Depuis cette date, je

n'ai plus jamais pris le discours dit de gauche pour argent comptant (...) Je l'entends, je le respecte mais je ne le crois pas sur parole. » Premier avertissement.

Vint ensuite l'évocation de sa propre expérience. Stimulé par l'orateur précédent, Marc Sadoun, un professeur de Sciences-Po qui venait de rappeler sa phrase « mon projet n'est pas socialiste », Lionel Jospin a bondi sur l'occasion. Pour la première fois, il s'est expliqué, assurant qu'il voulait dire par là que son projet englobait, non pas le seul PS, mais toute la gauche.

Dans la foulée, avec une assurance qui ne lui a pas fait défaut, il a réglé ses comptes avec le passé. Sautant d'une « formule à l'autre » selon sa propre expression, il a justifié l'image de « la parenthèse » qu'il avait employée, en 1983 au moment du tournant de la rigueur : « Je l'ai fermée avec la politique économique et sociale que nous avons menée, avec Dominique Strauss-Kahn, en 1997. » Défendant ensuite

son bilan : « Un million d'emplois créés, 900 000 chômeurs de moins. Personne ne le dit puisque j'entends dire qu'en matière de chômage tous les gouvernements ont échoué. »

« ÇA FAIT DU BIENNIN ! »

Lionel Jospin, qui n'a pas eu un mot sur la droite, s'en est alors pris très durement à l'extrême gauche et au communisme, en dénonçant « la faillite du modèle et de la

méthode auxquels ils se sont souvent référé ». « Nous ne pouvons dépendre ni doctrinalement, ni stratégiquement de ceux qui refusent le pouvoir », a-t-il lancé. Puis il a, sans jamais citer de noms, vivement critiqué les socialistes en campagne pour le non : « A chaque fois que le PS a jeté le trouble par ses controverses sur la pertinence de sa propre ligne, il a donné prise à ses concurrents à gauche, c'est ainsi que nous

avons été écartés du pouvoir. » « Les claires leçons de notre passé ne devront pas être perdues si vous voulez mériter l'honneur d'exercer à nouveau le pouvoir », a-t-il conclu, sous les applaudissements.

Les visages tendus de plusieurs responsables, notamment ceux du club des présidentiables, François Hollande, Dominique Strauss-Kahn ou Jack Lang, cloués sur leurs fauteuils, témoignaient pour eux. Mais d'autres, à la sortie, ne cachaient pas leur joie. « Ça fait du bien ! », souriait Bernard Poignant, président du groupe socialiste français au Parlement européen. « C'était super ! », s'enthousiasmait Jean-Paul Huchon, président de la région Ile-de-France. « Les choses sont claires par rapport à l'autorité du parti », soulignait de son côté Michèle Sabban, première secrétaire de la fédération du Val-de-Marne.

Jospin le patron ? Beaucoup voulaient y croire, sans égard pour François Hollande qui a conclu la journée par un rappel « à l'identi-

té » du PS. « C'est un signal de l'échec de la direction de Hollande, a réagi Jean-Luc Mélenchon, sénateur PS de l'Essonne et partisan du non. Jospin tire partie d'une situation qui lui permet de faire un pas de plus. » Les électeurs de gauche « n'attendent pas l'homme providentiel, ils attendent au contraire une dynamique », a pour sa part commenté la secrétaire nationale du PCF, Marie-George Buffet, dimanche, sur Europe 1.

Samedi, Lionel Jospin a continué tranquillement sa journée, en déjeunant en tête-à-tête avec son ami Daniel Vaillant, avant de rejoindre Bertrand Delanoë dans sa section du 18^e arrondissement de Paris puis d'assister, ensemble, à un match de Coupe d'Europe de rugby et de partir à Imola, en Italie, assister, au Grand prix de Formule 1 de Saint-Marin. Comme le dit joliment un de partisans : « Pas de stratégie peut être une stratégie. »